

# Être noir-e dans le monde arabe

## Responsable

**Maha Abdelhamid**  
(Chercheure associée, CAREP)

**Mardi 11 juillet 2023**  
**11h-13h**  
**Salle Athéna 049**

## Intervenants

**Maha Abdelhamid**  
(Chercheure associée, CAREP)

**Hager Harabech**  
(Human Rights Watch /  
IEP d'Aix-en-Provence)

**Shreya Parikh**  
(CERI, Sciences Po Paris /  
Université de Caroline du Nord)

## Résumé de l'atelier

Les catégories « Afrique blanche » et « Afrique noire » qui datent de l'époque de la colonisation de l'Afrique, continuent d'être utilisées dans les discours quotidiens à l'intérieur et à l'extérieur du continent. En construisant l'Afrique dite « blanche » comme « arabe », l'arabité est présentée comme l'opposé de la noirceur dans l'imaginaire populaire. L'arabité est également présentée comme une identité biologique, religieuse, ethnique et culturelle homogène.

Que signifie être noir-e dans le monde « arabe » ? À travers le cas de l'Égypte et de la Tunisie, ce panel réfléchit aux diverses significations et expériences de ceux qui sont racialisés comme noir-e-s dans la région. Le panel réunit des personnes qui s'identifient comme l'une ou plusieurs des catégories suivantes : chercheur-e, activiste ou acteur-trice de la société civile. Le panel espère trouver des convergences et des divergences dans le processus et les manifestations de la racialisation, et dans la contestation de la discrimination raciale dans la région.

Nous posons les questions suivantes : comment la classe socio-économique, le genre, la région (rurale ou urbaine) et la nationalité (citoyen ou migrant) modifient-ils l'expérience d'être noir-e ? Peut-on (objectivement) être à la fois un activiste et un universitaire ? Quel est l'impact de l'histoire de l'esclavage et du colonialisme sur la construction d'être noir-e ?

## Programme

### Maha Abdelhamid

*S'engager contre le racisme : de la recherche à l'action collective (Tunisie)*

Parler de l'histoire et de la mémoire mais aussi du présent des noirs est une réflexion des plus complexes pour moi, en tant que chercheuse. La raison première est que l'histoire des noirs a grandement contribué à tracer l'histoire de la Tunisie, qui d'ailleurs n'a jamais été particulièrement déconstruite par les noirs eux-mêmes. La seconde raison est qu'en tant que noire tunisienne, je me sens profondément concernée par cette histoire et ses enjeux.

Depuis la révolution tunisienne de 2011, il y a un mouvement contestataire des noirs contre le racisme et pour la reconnaissance de leur existence en tant que composante de la population Tunisienne. Cette population a intégré pendant très longtemps le mythe d'une population homogène et occulté, volontairement ou non, sa diversité et sa représentation mosaïque. Cette révolution a donc permis une libération de la parole et une volonté de gagner de l'espace tant au sein de la société civile que dans la politique. Mais, le mouvement a subi beaucoup de pressions

et a donc évolué dans « les marges de la citoyenneté révolutionnaire » malgré le bruit que le groupe qui a mené cette mobilisation a pu faire.

### **Hager Harabech**

*« Pourquoi tu es bronzé ? » Raconter les expériences des Nubien·nes au Caire*

Dans ma présentation, j'aborde les expériences de discriminations des Nubien·nes de manière intersectionnelle ; je regarde comment la race et le genre se croisent pour déterminer les expériences de discrimination. J'examine également comment le genre et la classe sociale déterminent la constitution d'un « nous » nubien renouvelé (y compris par les activistes nubiens). Je me sers d'entretiens et d'observations que j'ai recueilli dans le cadre de mes recherches pour mon mémoire de maîtrise au Caire (2017).

### **Shreya Parikh**

*Nommer la noirceur dans l'Afrique « blanche »*

« Noir » n'est pas le seul terme utilisé pour nommer la négritude en Afrique du Nord. Il existe plutôt une série de termes pour nommer la négritude, en utilisant l'arabe, le français, l'anglais et la langue amazighe. En me concentrant sur le cas de la Tunisie, j'analyserai les termes utilisés et les variables qui déterminent le choix des termes. Je montre que le choix d'un terme est déterminé par le contexte de ceux qui l'utilisent et de ceux à qui le terme fait référence. Par contexte, j'entends la classe socio-économique, le sexe, la région de provenance, la généalogie perçue et le degré de noirceur (perçue) de la peau.

L'ensemble des termes utilisés varie selon les régions (localement en Tunisie ainsi qu'à travers les pays d'Afrique du Nord). Pourtant, il existe de nombreuses convergences dans les termes employés ainsi que dans leur histoire ; beaucoup des termes utilisés pour désigner un corps noir font référence à l'histoire de l'esclavage dans la région. Je me penche également sur les termes employés par ceux qui sont racialisés comme Noirs (en particulier les militants antiracistes) pour se désigner eux-mêmes comme Noirs, et sur le débat visant à déterminer si les termes d'auto-identification peuvent produire une image neutre et/ou positive de la négritude.